
Conférence pédagogique. Octobre-novembre 1958.

Numéro d'inventaire : 2005.06439.2

Auteur(s) : Aimée Colly

Type de document : imprimé divers

Date de création : 1958

Description : 23 feuillets dactylographiés sur le recto agrafés.

Mesures : hauteur : 270 mm ; largeur : 210 mm

Notes : Conférence pédagogique d'Aimée Colly. Réflexions sur l'éducation des petits, sur la psychologie de l'enfant. A eu lieu à Narbonne (27 octobre), Carcassonne (29 octobre) et Perpignan (12 et 14 novembre).

Mots-clés : Formation initiale et continue des maîtres (y compris conférences pédagogiques), pré-élémentaire

Filière : École maternelle

Niveau : Pré-élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 22

Année Scolaire 1958 - 1959.

mail à vos côtés, j'ai essayé de faire une mise au point de la situation en ce début d'année scolaire, et je crois raisonner avec assez d'objectivité en disant que chez grande nombre d'entre vous, j'ai senti l'inquiétude.

Chacune avait, pour son propre compte, fait sa petite expérience isolée, tâtonnante, mis au point une formule pédagogique qui, au fond lui donnait satisfaction en bien des points, puisqu'elle était son œuvre. Et voilà que brutalement le doute arrive, sous la forme d'une Inspectrice des Ecoles maternelles qui remet en cause des certitudes que vous estimiez définitivement acquises, qui vous demande de faire un effort d'adaptation, de repenser

CONFERENCE PEDAGOGIQUE

vos techniques, d'appliquer des techniques qui vous paraissent impossibles. Si j'ai pu vous communiquer ce don d'inquiétude, cette délivrance de la certitude, j'estime n'avoir pas perdu mon temps. Peut-être ne partagez-vous pas avec Madame l'Inspectrice Générale Harbinère-Lebert l'opinion de ce philosophe allemand qui affirme : "Si on se donnait à choisir entre la connaissance et la recherche de la connaissance, j'aimerais mieux la recherche". Et pourtant, n'est-ce pas la recherche qui vous procure le plus de joie profonde ?

Je songe à cette réflexion d'une institutrice qui me confiait, la veille de la rentrée : "Il ne semble que je ne sois plus faite en classe".

Carcassonne 27 Octobre

Narbonne 29 Octobre

Perpignan I 12 Novembre

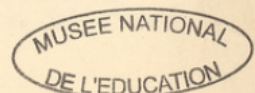
Perpignan II 14 Novembre.

Je plains le maître qui se pose des questions ; sa tâche doit être merveilleusement simple.

Vous aimeriez que je vous donne des règles très nettes, très précises, sur la conduite d'une classe maternelle idéale et anonyme. Je ne puis vous fournir ce prototype impersonnel qui ne répond à aucune réalité vécue. Chacune de vous fait une expérience unique, dépendante d'un ensemble de facteurs qui ont une part : âge des enfants, caractères, personnalité de la maîtresse, nature du milieu : milieu social, milieu géographique, richesses et carences de ce milieu.

Certes, comme tous les métiers, le métier d'éducateur a ses techniques, ses procédés, ses méthodes. Il est nécessaire que l'institutrice ait de solides connaissances sur la psychologie de l'enfant aux différents âges, sur la physiologie et l'hygiène, sur la pédagogie et la psychologie de la famille ; autant de données qui serviront de base à son système d'éducation ; il est

*Sujet traité en Journée pédagogique de Suppléantes
Le 2 Mars 1961*



- 1 -

Après une année de travail à vos côtés, j'ai essayé de faire une mise au point de la situation en ce début d'année scolaire, et je crois raisonner avec assez d'objectivité en disant que chez grande nombre d'entre vous, j'ai semé l'inquiétude.

Chacune avait, pour son propre compte, fait sa petite expérience isolée, tâtonnante, mis au point une formule pédagogique qui, au fond lui donnait satisfaction en bien des points, puisqu'elle était son oeuvre. Et voilà que brutalement le doute arrive, sous la forme d'une Inspectrice des Ecoles maternelles qui remet en cause des certitudes que vous estimiez définitivement acquises, qui vous demande de faire un effort d'adaptation, de repenser vos méthodes, de dilater votre pédagogie, d'appliquer des techniques qui vous paraissent impossibles. Si j'ai pu vous communiquer ce don d'inquiétude, cette délivrance de la certitude, j'estime n'avoir pas perdu mon temps. Peut-être ne partagez-vous pas avec Madame l'Inspectrice Générale Herbinère-Lebert l'opinion de ce philosophe allemand qui affirme : "Si on me donnait à choisir entre la connaissance et la recherche de la connaissance, j'aimerais mieux la recherche". Et pourtant, n'est-ce pas la recherche qui vous procure le plus de joie profonde ?

Je songe à cette réflexion d'une institutrice qui me confiait, la veille de la rentrée : "Il me semble que je ne sais plus faire ma classe". Doute salutaire et combien préférable à la belle assurance des éducateurs qui croient avoir tout mis au point, tout orchestré, tout résolu, qui croient pouvoir s'installer dans le confort de leur routine qu'ils confondent avec l'expérience.

Je plains le maître sûr de lui, qui ne se pose plus de questions ; sa tâche doit être terriblement monotone.

Vous aimeriez que je vous donne des règles très nettes, très précises, sur la conduite d'une classe maternelle idéale et anonyme. Je ne puis vous fournir ce prototype impersonnel qui ne répond à aucune réalité vécue. Chacune de vous fait une expérience unique résultante d'un ensemble de facteurs qui créent une situation n'ayant son égale nulle part : âge des enfants, caractères particuliers, personnalité de la maîtresse, nature du milieu : milieu social, milieu géographique, richesses et carences de ce milieu.

Certes, comme tous les métiers, le métier d'éducateur a ses techniques, ses procédés, ses méthodes. Il est nécessaire que l'institutrice ait de solides connaissances sur la psychologie de l'enfant aux différents âges, sur la physiologie et l'hygiène, sur la pédagogie et la psychologie de la famille ; autant de données qui serviront de base à son système d'éducation ; il est

.../...

bien aussi un peu ce que je voudrais faire aujourd'hui : redonner nécessaire qu'elle possède un certain nombre de techniques, de procédés, qu'elle soit instruite des diverses méthodes pédagogiques. Mais quand elle saura tout cela, il lui restera encore à apprendre que son métier n'est pas comme les autres. débutantes et qu'elles ne savent vraiment pas comment s'y prendre.

L'EDUCATION EST D'ABORD UN ART - où jouent sans cesse la sensibilité de la maîtresse, la finesse de son intuition, la souplesse de son adaptation : il faut savoir intervenir et d'une certaine manière, au moment opportun, s'abstenir dans d'autres cas. Il faut savoir consoler, rassurer, apaiser, donner confiance. Il faut sentir, vibrer, s'émouvoir soi-même devant tel spectacle de la nature pour faire "passer" cette émotion dans une chaleur communicative.

"L'éducation est bien un métier d'artiste, car il engage toute la personnalité de l'éducatrice et fait que l'action de chacune d'elles a un caractère particulier et ne saurait être comparée à aucune autre".

Un philosophe assure qu'"on n'enseigne pas ce que l'on sait, on n'enseigne pas ce que l'on veut, on enseigne ce que l'on est". Vérité profonde, particulièrement vraie à l'école maternelle. Ce qui compte le plus chez une éducatrice c'est sa valeur humaine et son perfectionnement tient avant tout à une action personnelle. Les plus complètes bibliographies, les informations les plus sûres ne rendront pas meilleure une personnalité humaine.

MAIS L'EDUCATION EST AUSSI UNE SCIENCE - une science qui évolue parce qu'elle est basée sur une autre science, la psychologie qui s'enrichit chaque jour de nouveaux progrès, de nouvelles découvertes, venant parfois informer des principes qui paraissaient irréfutables.

Je songe à l'attitude bien compréhensible des institutrices des Pyrénées-Orientales qui ont assisté cette année aux travaux du Congrès de Versailles. Elles sont rentrées complètement déroutées par le signal d'alarme de ma collègue Mademoiselle MINNE qui faisait remarquer avec juste raison la nécessité de repenser les postulats sur lesquels repose la conception de notre matériel éducatif. Toutes les boîtes soigneusement étiquetées, classées, rangées dans les armoires, sur les étagères, qui représentent souvent une importante dépense d'argent, voire même de temps et de patience, qui sont un support tangible de l'éducation, une manifestation évidente du travail de la maîtresse, auraient-elles perdu leur droit de cité à l'école maternelle ? Si l'éducation sensorielle ne se pratique pas essentiellement au moyen de ce matériel didactique, comment la concevoir ? Tant et si bien que le voyage de retour Paris-Marbonne ne fut pas trop long pour calmer les inquiétudes, redonner une idée très vague de l'école maternelle. confiance. Et c'est plus grave c'est lorsque ces réactions proviennent des éducatrices

